

KINO

Falsche Fuffziger für das Reich

Sie fälschen zwar nicht des Führers Tagebücher, stattdessen müssen sie ihn mit Falschgeld eindecken. Der Film "Die Fälscher" wagt einen Blick in eine bis dato unbekannte Perversion des Nazi-Reiches.

"Die Fälscher", eine deutsch-österreichische Produktion, die zu den diesjährigen Favoriten in gleich mehreren Kategorien des Deutschen Filmpreises zählt, thematisiert die größte Geldfälscheraktion des Jahrhunderts. Das Ungewöhnliche daran: Es sind KZ-Häftlinge, die von ihren Unterdrückern zum Geld- und Wertpapierfälschen gezwungen werden.

Salomon Sorowitsch, der Protagonist dieses bis dato wenig bekannten Kapitels des Zweiten Weltkrieges, wird interpretiert von Karl Markovics. Ende der dreißiger Jahre genießt der jüdische Exilrusse dank seiner Fälschertalente ein fast unbeschwertes Gonen-Leben. Er gilt als der beste Geldfälscher weltweit. Sein Glück findet jedoch ein jähes Ende als er verhaftet wird und im Arbeitslager Mauthausen landet. Trotzdem lernt er sich durchzuschlagen und seine Talente zu nutzen. Mit Porträts und Bildern gewinnt er die Gunst der SS-Offiziere und genießt Freiheiten, von denen seine Mitgefangenen nur träumen können. Als er später ins KZ Sachsenhausen verlegt wird, wähnt er seine privilegierte Sonderstellung, gar sein Leben, am Ende. Zu seinem Erstaunen wird er in eine Art Sondereinheit, Codename

"Unternehmen Bernhard", verlegt, eine professionell ausgerüstete Fälscherwerkstatt, getarnt als KZ-Baracke. Dieses Team von Graphikern, Druckern und Malern soll für die Nazis Papiere und ausländische Devisen fälschen, unter anderem englische Pfund und amerikanische Dollars. Verglichen mit ihren Mithäftlingen in den anderen Baracken leben sie in unerhörtem Luxus: Als Spezialisten sind sie den Nazis einiges an Privi-

legien wert. Sie haben ordentliche Betten, Duschen und saubere Kleider. Doch um ihr Leben müssen auch sie fürchten. Denn die Wächter geben ihnen regelmäßig zu verstehen, dass auch sie nur austauschbare, jüdische Zwangsarbeiter sind.

Sorowitsch, von ausgesprochen pragmatischer Natur, hat wenig Schwierigkeiten sich den Regeln anzupassen. Anders sein jüngerer Kollege

Burger (August Diehl), dem Prinzipien wichtiger als Privilegien sind. Er kann die Augen nicht davor verschließen, dass in den anderen Baracken Menschen krepieren, während sie sich in ihrem goldenen Käfig der Illusion hingeben, davonkommen zu können. Der junge Mann versucht mit Sabotageakten, die Produktion der Dollarnoten zu verzögern und bringt damit sich und seine Mitarbeiter in Gefahr. Sorowitsch mag zwar

von sich behaupten, er hätte das Zeug zum Märtyrer nicht, doch auch er denkt weiter als nur an sein eigenes Überleben und kümmert sich fürsorglich um seinen jungen Landsmann Kolya (Sebastian Urzendowsky). Der Film dreht sich um diese zentrale Frage: Wie viel Integrität kann man opfern, wenn es um das nackte Überleben geht? Die einen als Opportunisten abzutun ist genau so unmöglich, wie Burger als einzigen "wahren" Helden zu stilisieren. Doch in diese Falle ist der österreichische Regisseur Stefan Ruzowitzky nicht getappt und hält eine objektive Kamera auf eine unvorstellbare Situation. Ohne Pathos schaffen es die Schauspieler, die Zuschauer in die Baracken mitzunehmen und sie teilnehmen zu lassen am tagtäglichen Dilemma der KZ-Fälscher. Irgendwann fühlt sich der Zuschauer genötigt, sich die unmögliche Frage zu stellen: Wie hätte man selbst gehandelt? Stellvertretend ist es wohl Sorowitsch, der darauf die treffendste Antwort findet: "Ich werde sicher nicht den Nazis die Freude machen, mich für mein Überleben zu schämen."

Sandy Artuso

Die Fälscher, im Utopolis.



Fälschen für den Führer: eine reine Gewissensfrage ...

MUSIQUE

Un ange casse

Avec presque 40 ans d'existence, Ange est sûrement un des plus vieux groupes rock de France. Le 28 avril ils passeront à la Rockhal en compagnie du peintre Paul Moutschen pour une session pluridisciplinaire.

(lc) - Le site internet d'Ange n'y va pas avec le dos de la cuillère: "Le plus grand groupe rock de France", et d'énumérer les chiffres des albums vendus. Disques d'or et de platine, concerts pleins à craquer, en veux-tu, en voilà. Après plus de 30 disques sortis et une formation qui en est déjà à sa deuxième génération (entendez: le fondateur Christian Decamps est le seul qui reste de la formation originale), on est en droit de se demander: mais qui pour l'amour du rock, sont-ils?

Il est vrai que la France a toujours été une patrie particulièrement ingrate pour ses rockeuses et rockeurs, préférant se concentrer sur la chanson. Excepté Johnny Hallyday - qui est belge de surcroît - rares sont les noms qui viennent à l'esprit quand on parle de "grand groupe de rock français". Pourtant, Ange appartient au subconscient collectif de plusieurs générations de français-e-s. Mais malheureusement sa musique n'a jamais durablement dépassé les limites de la sphère francophone. A l'exception de quelques fins connaisseurs, des disques légendaires comme "Le cimetière des arlequins" sont parfaite-

ment inconnus aujourd'hui à l'étranger. Le rock progressif n'est plus dans l'air du temps. Et les grands moments d'Ange se situent plutôt dans les années 70 et 80. Ce furent les temps où le groupe a encore su se faire connaître au-delà des limites étroites de l'Hexagone. Comme en 1973, lors-

qu'il jouait devant une foule en liesse au célèbre Reading Festival en Grande-Bretagne, ouvrant la soirée pour un autre groupe de rock progressif, aujourd'hui tombé en désuétude, Genesis.

L'histoire d'Ange est une route vers le succès. Il semble qu'au cours des décennies de tournées interminables, une réelle communauté - comparable à une secte - s'est constituée autour du groupe. Comment expliquer autrement le fait que Christian Decamps - le meneur du

groupe et le principal compositeur - ait fondé une association baptisée "Un pied dans la marge" qui se charge de la promotion d'artistes mais avant tout des disques d'Ange et de Decamps en solo? En tout cas ça fonctionne, car le site d'"Un pied dans la marge" est plus exhaustif et mieux mis à jour que l'officiel.

Une autre facette du groupe reste le désir de dépasser les limites de la musique en s'associant à d'autres disciplines artistiques. Bien avant qu'il soit tendance de faire dans

l'interdisciplinaire, les rockeurs d'Ange ont exploré les limites du spectacle musical. En fait, cette idée était présente dès leurs origines, puisque le premier succès de la formation a été "La fantastique épopée du général machin", un opéra rock satirique. C'est grâce à cette oeuvre qu'elle a pu signer son premier contrat avec Philips. Et c'est une habitude qu'Ange n'est pas près de perdre. Comme le montre d'ailleurs le concert prévu à la Rockhal. Le groupe y sera "accompagné" par le peintre luxembourgeois Paul Moutschen, qui mettra ses impressions de la musique sur toile. En live et sur scène, cela s'entend. L'on peut bien sûr trouver que le "live painting" n'est pas une nouveauté en soi, que c'est une discipline exercée dès les années 70. Mais, ce serait aussi oublier que le Luxembourg n'a pas encore vu beaucoup de manifestations de ce genre et surtout de cette envergure. Comme quoi, rien ne vaut une petite leçon du côté des dinosaures de temps en temps.



Sur scène depuis bientôt quarante ans: Christian Decamps.

Ange et Paul Moutschen, à la Rockhal, le 20 avril.